



GRONDIN, Jean, *L'Horizon herméneutique de la pensée contemporaine*

Hugues Brouillet

Volume 53, Number 1, février 1997

L'herméneutique de H.-G. Gadamer

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401066ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401066ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brouillet, H. (1997). Review of [GRONDIN, Jean, *L'Horizon herméneutique de la pensée contemporaine*]. *Laval théologique et philosophique*, 53(1), 251–254.  
<https://doi.org/10.7202/401066ar>

sence dialogale, qu'à l'intérieur du langage. Ici encore, le lecteur se pose la question de la véritable originalité de la position de Kögler, puisqu'il ne fait ici que réitérer le principe d'universalité de l'herméneutique, malgré son intention de vouloir le discréditer.

La pierre d'achoppement dans ce dialogue avec Gadamer est de toute évidence la même que dans le débat entre celui-ci et Habermas. Alors que le premier aborde le comprendre dans son aspect transcendantal en tentant d'identifier les conditions idéelles de possibilité du comprendre, Habermas et Kögler considèrent le comprendre dans sa dimension pratique. Dans cette perspective, il ne suffit pas de postuler une entente sous-jacente (*tragendes Einverständnis*), il faut aussi identifier les obstacles concrets au comprendre. L'ensemble de la deuxième partie de l'ouvrage de Kögler témoigne de son intérêt pratique pour l'herméneutique : il s'agit dans cette partie de déterminer dans quelle mesure l'entente dialogale est possible du point de vue pratique (*verstehenspraktisch*) et méthodologique. C'est dans cet apport pratique que Kögler veut voir sa contribution à l'herméneutique philosophique : comme Marx sut corriger le *Weltgeist* hégélien par la reconnaissance de la réalité pratique et en particulier économique, Kögler croit réformer la théorie gadamérienne du comprendre par l'explicitation des rapports de pouvoir et de domination réels qui faussent nécessairement toute volonté de dialogue. Le centre de gravité de l'herméneutique, à l'encontre de Gadamer, devient dans cette approche pratique l'échec du comprendre (*das Mißverstehen*).

L'intérêt véritable de cet ouvrage se retrouve dans l'intégration de la philosophie analytique dans le débat herméneutique, à la façon de Habermas lui-même. En effet, les discussions philosophiques se rapportant à la tradition « continentale » négligent trop souvent les recherches de la tradition analytique dans un même objet d'étude. En Allemagne, cependant, où la philosophie analytique jouit aujourd'hui d'une grande popularité, le dialogue entre les deux traditions est devenu monnaie courante. La philosophie allemande contemporaine, dans laquelle s'inscrit Kögler, nous montre qu'une telle discussion est non seulement possible, mais aussi féconde.

Ainsi, Kögler brosse un tableau de la question herméneutique dans la tradition (post-) analytique : les arguments de Rorty, Quine, Davidson, Putnam, Taylor, McCarthy, pour ne nommer que les plus connus, font l'objet d'une analyse minutieuse. Selon Kögler, la discussion herméneutique dans la tradition analytique serait aporétique, puisque l'on se heurterait ou bien à l'écueil du relativisme, ou bien à celui du réalisme objectif, lequel cherche à fonder un sol transcendantal immuable indépendamment de tout langage ou théorie. La solution qu'il propose ne semble cependant pas non plus résoudre cette aporie, puisque son herméneutique critique n'échappe pas, elle non plus, aux reproches de relativisme tels qu'il les formule lui-même.

Néanmoins, son opposition au réalisme objectif sur la base d'un réalisme du sens ou, pour ainsi dire, d'un réalisme de l'*autre* à travers la relation dialogique, apparaît péremptoire. Cette conviction est cependant aussi celle de Gadamer et de l'herméneutique philosophique.

Donald IPPERCIEL  
Faculté St. Jean

Jean GRONDIN, *L'Horizon herméneutique de la pensée contemporaine*. Paris, Vrin, 1993, 288 pages.

Jean Grondin est sans doute un des auteurs qui a le plus contribué à la diffusion et à l'intelligence de la théorie herméneutique dans le monde francophone. Son livre *L'Universalité de l'herméneutique* paru en 1993 aux Presses Universitaires de France est un outil de grande valeur pour la compréhension de l'évolution de cette philosophie. Ce livre qui débute par une préface élogieuse de

Hans-Georg Gadamer nous permet de suivre dans un langage toujours clair et précis les premiers moments herméneutiques de la pensée grecque jusqu'à l'herméneutique contemporaine de Gadamer et son dialogue toujours fécond avec d'autres champs de la philosophie contemporaine. Jean Grondin est aussi l'auteur de deux monographies sur l'œuvre de Kant qui constituent aussi d'excellentes introductions à la pensée du philosophe allemand, mais l'essentiel de sa production, tant au niveau d'articles que de monographies, prend pour thème l'herméneutique.

La monographie que nous présentons ici s'inscrit donc tout à fait dans la ligne des travaux ultérieurs de l'auteur, qui choisit cette fois-ci de reprendre le parcours de l'histoire de l'herméneutique qu'inaugure *Être et Temps* de Heidegger pour parvenir à l'herméneutique de Paul Ricœur, Emilio Betti et bien sûr Gadamer. Il importe toutefois de mentionner que cette monographie rassemble en fait sous un même titre — et une même visée — un ensemble d'articles déjà parus dans diverses revues de philosophie ; l'auteur cite les lieux premiers de publication à la fin de l'ouvrage. Nous nous permettrons ici, comme Jean Grondin le fait à plusieurs reprises dans son livre, d'examiner le titre même de l'œuvre afin d'en tirer quelques pistes propices à sa compréhension. Le titre porte en effet l'essentiel de la thèse que Jean Grondin développe tout au long des articles qu'il réunit : la pensée contemporaine voit son horizon délimité par l'herméneutique qui unit de façon exemplaire l'idée d'interprétation et le statut privilégié accordé au langage dans la philosophie contemporaine tant continentale qu'anglo-saxonne. La première étude se consacre à la signification d'*Être et Temps* et tente de démontrer que ce titre est une interrogation fondamentale que Heidegger porte à notre attention. La pensée de Heidegger qui tente un saut hors de la métaphysique désigne ici le lieu où prend racine l'herméneutique. Le titre *Être et Temps* désigne ainsi une tâche nouvelle pour la pensée : abandonner les réquisits de la métaphysique pour retrouver une intelligence de la temporalité, de la finitude du *Dasein*. Il s'agit donc dans cette section de tirer toutes les conséquences pour la pensée contemporaine de cette nouvelle tâche assignée à la philosophie. L'auteur tente d'éclairer le potentiel éthique de cette nouvelle situation de la pensée dans la deuxième section consacrée à Heidegger, c'est donc sur le mode de l'ouverture à soi (essentiellement comme prise en charge de la finitude, sur le mode du souci) que le *Dasein* s'ouvre à la compréhension de l'être. Le *Dasein* qui s'ouvre à l'appréhension authentique de sa condition est en mesure « de remplir la case de l'authenticité conformément à sa situation et ses possibilités. [...] Il s'agit, en termes kantien, d'une morale formaliste [...] » (p. 39). Il s'agit donc ici d'une mise en cause de l'oubli de l'être, caractéristique selon Heidegger de la métaphysique, mais plus particulièrement de notre siècle affairiste. La troisième section de l'ouvrage s'attaque plus particulièrement à l'importance qu'il faut accorder au tournant dans la pensée de Heidegger. L'erreur fondamentale qui bloque la juste compréhension du tournant réside selon l'auteur dans la propension à régionaliser cette révolution pour la pensée ; loin de n'être qu'un retournement de Heidegger, la problématique du tournant est un défi lancé à la philosophie dans son ensemble. La finitude du *Dasein* mine irrémédiablement toute tentative de sa part d'épuiser l'intelligibilité de l'être. L'être demeure pour le *Dasein* ce sur quoi il est impossible d'opérer une mainmise objectivante. Le tournant réside justement dans cette radicalisation de ce qui n'était encore dans *Être et Temps* que périphérique : « la finitude se trouve mise au fondement de l'ontologie fondamentale » (p. 67). Le tournant représente donc un défi lancé à la philosophie, une nécessité pour celle-ci de surseoir à l'oubli de l'être qui la caractérise ; ce n'est que dans la prise en charge de la finitude qu'il lui sera possible de s'ouvrir à une pensée authentique de l'être.

Après un bref chapitre critique portant sur *Réduction et Donation* de Jean-Luc Marion, l'auteur s'attaque à ce qui traditionnellement se laisse penser comme l'autre de l'herméneutique à savoir la théorie critique. La section intitulée « De Heidegger à Habermas » s'ouvre sur un résumé des posi-

tions de Heidegger vis-à-vis de la modernité ; la deuxième partie explicite la propre critique de Habermas et tente un rapprochement entre les deux philosophies. La stratégie de l'auteur consiste en fait à minimiser l'ampleur des travaux de Habermas afin de mieux pouvoir l'annexer à la province herméneutique. Le texte suivant a le mérite d'exposer la théorie de Habermas dans ses grandes lignes, Jean Grondin reconnaît l'importance d'un sauvetage d'une forme de rationalité autre qu'instrumentale, ce qui ne l'empêche pas de jeter un regard critique sur un concept de rationalité dit communicationnel dont finalement il n'est pas possible de faire grand-chose. Ces critiques qui émaillent le texte sur Habermas tendent en fait à rapprocher celui-ci de la thèse défendue par l'auteur : Habermas ferait lui aussi partie de l'horizon herméneutique de la pensée contemporaine. À cet égard, son tournant langagier et les suites du débat entre lui et Gadamer, sa reconnaissance de l'importance de l'herméneutique, en sont la preuve. Il semble en fait que si la pensée de Habermas, plus que celle de tout autre philosophe issue de la théorie critique, peut être rapprochée de celle de Gadamer, des dissensions fondamentales demeurent qui ne se laissent pas réduire aux problèmes inhérents à la théorie de l'agir communicationnel en elle-même. Le texte suivant portant sur l'éthique d'Adorno se révèle selon les termes mêmes de Jean Grondin comme le plus critique et pour cause ; la philosophie d'Adorno ne se laisse pas annexer à l'herméneutique, elle en serait bien plutôt la face négative. L'argument de l'auteur consiste en la mise en cause du sérieux d'une philosophie qui récusé toute notion de totalité mais dont l'argumentation elle-même est d'une certaine façon unilatérale et totalitaire. La critique d'Adorno visant la culture de masse ne peut provenir selon l'auteur que « d'un émigrant, d'un outsider [...] Adorno nous paraît victime d'une illusion ethnocentrique » (p. 150). Il semble inutile de nous attarder plus longuement sur le chapitre consacré à Adorno, puisque celui-ci semble jouer le rôle de faire valoir dans un ouvrage consacré — il est impossible de l'oublier — à la place privilégiée qu'occupe l'herméneutique dans la philosophie contemporaine.

La deuxième partie de l'ouvrage se consacre donc directement à l'herméneutique. L'auteur commence par discuter les traits de l'herméneutique tels qu'ils se retrouvent sous la plume du juriste italien Emilio Betti, qui tente de trouver une théorie générale de toutes les activités interprétatives en prenant pour hypothèse que celles-ci ont une structure épistémologique commune. Il serait alors possible pour l'herméneutique de définir les conditions d'une interprétation objective. L'auteur discute les quatre canons de l'herméneutique de Betti (autonomie de l'objet, principe de cohérence, actualité de la compréhension, correspondance de l'interprétation), à la lumière de la fonction fondamentale d'application, il pointe ainsi ce qui semble faire le plus problème dans l'herméneutique du juriste, spécifiquement en regard de l'herméneutique de Gadamer, toujours préoccupée de la dimension pratique de l'herméneutique. Le chapitre suivant consacré à Paul Ricœur discute principalement du concept d'identité narrative forgé par celui-ci afin de rendre compte de la finitude inhérente à la vie humaine. C'est donc tout le poids de la tradition qui se trouve revendiqué à travers ce concept. Mais l'auteur ne se satisfait pas du paradigme narratif auquel Paul Ricœur soumet la pensée contemporaine et lui adresse deux questions : « Quel est le critère de vérité dans l'univers narratif ? » (p. 190), « La pensée de l'histoire, la narrativité et la conscience historique sont-elles des catégories qui relèvent du récit lui-même ou de la philosophie ? » (p. 192).

Les trois derniers chapitres du livre appartiennent directement au champ d'investigation ouvert par Gadamer. La discussion autour de l'accusation de relativisme portée au compte de l'herméneutique permet à l'auteur de démontrer que le point de vue absolutiste qui se cache derrière toute accusation de relativisme ne résiste pas à la déconstruction opérée par l'herméneutique. L'auteur discute à nouveaux frais la question de l'application qui le mène à traiter de la délicate question des préjugés de l'interprète. « L'interprète est-il lui-même en mesure de faire le tri parmi ses propres

préjugés ? » (p. 206). Nul doute que s'il est une critique récurrente adressée à l'herméneutique c'est bien celle de ne pas être en mesure de fournir d'étalon critique face aux préjugés. Jean Grondin nous offre ici une explication sérieuse sur la distance temporelle, concept-réponse de Gadamer aux accusations de relativisme et de subjectivisme. Nous passons par la suite à un autre concept important dans le travail de Gadamer, à savoir celui de « conscience du travail de l'histoire », que l'auteur traite dans le chapitre sur la vérité en herméneutique. L'analyse de ce concept, pierre d'assise de la vérité en herméneutique, reprend un parcours où l'on rencontre la figure incontournable de Heidegger mais aussi celle de Platon, Ricœur et Hegel. Il s'agit d'explicitier ici la « conscience de la substantialité de l'histoire qui ne se laissera jamais intégrer dans le savoir d'un sujet absolu » (p. 220). Le texte suivant traite de l'universalisation de l'herméneutique par le biais d'une analyse du livre majeur de Gadamer *Vérité et Méthode*. L'auteur traite de la gestation du livre comme tel mais aussi des bases philosophiques qui le sous-tendent : Heidegger bien sûr, mais aussi de Hermann von Helmholtz dont on apprend l'influence non négligeable sur la rédaction de VM. Jean Grondin nous offre une analyse de l'œuvre de Gadamer qui permet de comprendre le rôle assigné à l'esthétique dans VM, mais aussi de bien saisir l'opposition entre vérité et méthode impliquée dans le titre. La dernière section du livre permet à l'auteur de boucler la boucle en démontrant que l'herméneutique, bien qu'elle occupe une place privilégiée à l'horizon de la pensée contemporaine, échappe néanmoins à l'accusation d'inflation du langage que l'on jette habituellement à la philosophie contemporaine. L'auteur rappelle que l'herméneutique du premier Heidegger et surtout de Gadamer cherche au contraire à rappeler le caractère indigent et incomplet du langage, seule façon de percer sa façade et de dévoiler ce qui se cache derrière.

Le mérite de ce livre tient non seulement à la connaissance parfaite de l'auteur face à l'herméneutique mais aussi à la clarté et la concision des exposés qui sont riches d'informations et de réflexions sur une philosophie qui demeure une des plus importantes de notre siècle. Les chapitres sur Habermas et surtout celui sur Adorno montrent toutefois que certains partis pris sont difficiles à écarter et ce, même pour un philosophe comme Jean Grondin.

Hugues BROUILLET  
Université de Montréal

Jean GRONDIN, **L'Universalité de l'herméneutique**. Préface de H.-G. Gadamer. Coll. « Épiméthée ». Paris, Presses Universitaires de France, 1993, 248 pages.

*L'Universalité de l'herméneutique* est la version française révisée et traduite par l'auteur, Jean Grondin, de son ouvrage publié en Allemagne en 1991 : *Einführung in die philosophische Hermeneutik (Introduction à l'herméneutique philosophique)*. C'est en tant qu'introduction que doit en effet être lu ce livre, et plus précisément en tant qu'introduction historique. De l'Antiquité à la dernière décennie, l'histoire de l'herméneutique est présentée du point de vue de ses prétentions à l'universalité. Ce point de vue est sélectif, en ce qu'il laisse de côté toutes les herméneutiques spécialisées, notamment les herméneutiques théologiques, et qu'au sein même des théories sélectionnées, certains aspects sont privilégiés. Mais il est à noter que ce livre est une remise en perspective de l'histoire de l'herméneutique telle que vue traditionnellement, tant du point de vue longtemps et peut-être encore majoritaire, le point de vue théologique, que du point de vue des théoriciens mêmes de l'herméneutique, ayant tendance à faire naître leur discipline avec le protestantisme. Le rôle de Luther y est par exemple fort relativisé. L'importance d'Augustin, au contraire, y est soulignée de façon très éclairante.